Sur l'histoire des suffixes gallo-romains -iacum, -iaca, -iacas

Autor(en): **Gamillscheg, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **31 (1967)**

Heft 121-122

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUR L'HISTOIRE DES SUFFIXES GALLO-ROMAINS *-IACUM, -IACA, -IACAS*

Le suffixe *-iacum* joint à un nom de personne dénomme un domaine par l'indication de son propriétaire. Selon Vincent, p. 166, les noms en *-iacum* « sont groupés dans une région limitée vers l'ouest et le sud par les départements du Calvados, de la Mayenne, de la Seine-et-Oise, du Loiret, du Cher, de la Nièvre, de la Saône-et-Loire, de l'Ain, du Jura... ils sont particulièrement nombreux dans la Belgique wallonne et dans la zone française voisine ». Ils ne se trouvent plus au sud de la limite française-provençale, où s'est maintenu le suffixe concurrent du latin classique, à savoir *-anum* ; *-iacum* devient donc caractéristique pour la période mérovingienne et la sphère d'influence des Francs romanisés. Fonction et extension du suffixe sont le résultat d'une évolution relativement tardive dont les origines remontent à l'époque où l'usage de l'idiome gaulois ne s'était pas encore éteint.

Le suffixe *-iacum* est une variante de *-acum*, suffixe adjectif qui, entre autres, concourait avec *-iacum* pour dénommer des installations, sans cependant s'y spécialiser. *-iacum* se dégage de dérivés en *-acum*, dans des composés dont le premier élément était un nom latin ou gaulois se terminant en *-ius*. Les domaines de personnes comme *Eponius*, *Julius*, *Albius* etc., s'appellaient donc *Eponiacum*, *Juliacum*, *Albiacum* etc., et devenu indépendant, *-iacum* s'ajoute aussi à des noms propres sans égard à la forme du premier membre du mot composé.

-acus, *-acum* n'est que la forme latinisée du suffixe gaulois *-akos*, qui, à l'origine, n'indique qu'une relation quelconque entre le radical et le dérivé. Ce suffixe en *-k-* se rencontre dans toutes les langues indo-européennes, p. e. lat. *poeticus*, dérivé de *poeta*, gr. πολεμικός dérivé de πόλεμος, cp. Gröhler, I, 183. Le neutre de *-akos* (*-acus*) se joint, comme *-iacum*, principalement à des noms de personnes, étant ainsi pour ainsi dire le premier degré de *-iacum*. Mais malgré la généralisation du 'second degré', à savoir de *-iacum*, les anciens dérivés en *-acum* gardent leur vitalité ou

bien ils survivent dans des noms de lieux qui datent de l'époque prégallo-romaine.

D'Arbois de Jubainville (Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, Paris, 1890) a été le premier à entrevoir l'importance du suffixe en question dans la toponymie galloromane. Il a fait remarquer que p. e. la ville de *Cambrai*, anciennement *Camaracum*, tire son nom d'un nom propre, à savoir *Camarus*, attesté sur les murs de Pompéi. Le même nom de lieu survit dans le département du Calvados, en 1015 *Cameragus*, en outre dans le dép. de l'Eure, aujourd'hui *Chambray* (-sur Eure), Kasp. 50. Du 'second degré' du même suffixe dérive le nom de lieu *Camariacum*, conservé dans plusieurs dép. de la France, Kasp. 51.

Pour d'autres dérivés de noms de personnes gaulois cp. *villa Brinnacum*, cité par Grégoire de Tours, domaine d'un certain *Brennos*, personnage celtique historique, Holder I, 517. L'absence d'accord entre *Brinnacum* et *villa* prouve que le suffixe *-acum* n'est plus reconnu comme désinence adjective, donc qu'il s'est dégagé de sa fonction primitive. *Brinnacum* survit en plusieurs noms de lieux, p. e. en *Bernay*, dép. de l'Eure, de même au dép. de la Sarthe, etc., Kasp. 215.

Sont également des formations en *-acum* :

Benacum, auj. *Beney*, dép. de la Meuse, dérivé du nom propre gaulois *Benus*, Kasp. 206; *Vertennaco*, a. 1196, près Sarrebourg, dép. Moselle, dérivé du nom propre *Vertenus*, Kasp. 216; *Turnacus*, attesté dans la Tabula Peutingeriana, auj. *Tournay* (Hainaut), en flamand *Doornik*, dérivé du nom propre *Turnus*, Holder II, 2001; *Isarnacum*, auj. *Yzernay*, Maine-et-Loire, dérivé du nom propre *Isarnus* « homme de fer », Holder II, 76.

Quelquefois le suffixe *-acum* se trouve joint à des noms de personnes d'origine germanique, p. e. en *Honnay*, situé dans la province de Namur. Le nom remonte à une base *Hunnacum*. *Hûno*, *Hunno* est un nom de personne d'origine germanique, solidement attesté, v. Fö. I, 930. Or on sait que dès le IVe siècle des Germains romanisés parvinrent jusqu'aux honneurs du Consulat, comme p. e. *Dagalaifus*, A. Longnon, Pol. Irm. 259. La dénomination du domaine qui survit en *Honnay*, pourrait donc dater de l'époque galloromaine, pendant laquelle la formation des noms de lieux en *-acum* était encore d'un usage populaire. Mais *Hunnacum* pouvait aussi résulter de la substitution d'un nom germanique à un autre nom non-germanique, pour indiquer la personne du nouveau propriétaire.

La variante *-iacus* pour *-acus* est attestée dès la haute antiquité. Plinius (premier siècle de notre ère) cite un ' pagus ' *Chersiacus*, selon Holder I, 1006 un canton (pagus) de la Belgique. En outre, dans un document de 697 on lit *Posthimiagus locus*, pour un endroit du dép. de Seine-et-Oise, Holder II, 1038, et dans le même document on mentionne un endroit, nommé *Quintiacus*, situé vers la Loire. Il paraît que dans des dénominations pareilles *-iacus* conserve encore sa fonction adjective, mais à côté de la variante devenue indépendante, *-iacum*, au locatif *-iaco*. Ainsi on rencontre dans la chronique de Fredegar la mention « in *Meltiaco*, villam publicam, ad urbem *Camaracum* ».

A côté de *-iacus* adjectif déterminant des substantifs masculins ou neutres comme *locus*, *pagus*, *praedium*, *castellum*, etc., il ne manque pas d'exemples de la forme correspondante du féminin, à savoir *-iaca*. *Artiaca* était une ' statio ' romaine entre Troyes et Châlons-sur-Marne, nommée aussi *Urbs Artiaca*, *Archiaca oppidum* dans la chronique de Fredegar, et sans complément, *Arciaca* dans des documents de l'époque mérovingienne (D'Arbois p. 159). Le nom actuel en est aujourd'hui *Arcis* (-sur-Aube), ce qui fait présumer une base *Artiacum*, d'ailleurs également attestée ; et parmi les différentes variantes du nom de cette ' station ' on trouve la forme *Arciacas* (castrum transire volens), Holder I, 225, nouvelle preuve de l'incertitude qui règnait dans la dénomination des noms de lieux à l'époque du haut moyen âge.

De même que dans le cas de *Artiaca — Artiacas*, on trouve la forme du singulier à côté de la forme du pluriel parmi les anciennes mentions de la ville de *Trognée* dans la province de Liège. Un document de l'an 1000 cite la forme *Trudoneca*, dont le premier élément est le nom de personne *Thrûdwin*, tandis que *Trueneis* de l'an 1096 représente le pluriel correspondant * *Thrud-winiacas*, en flamand *Truilingen*, Fö. I, 427.

Les noms de lieux se terminant en *-iaca*, dont le premier élément est un nom de personne germanique, sont relativement rares :

Auliaca (villa), attesté au IXe s., Pas-de-Calais, arr. Arras, auj. *Orville*, dérivé du nom germanique *Aldhari*, Kasp. 300.

Altriciaca (curtis), dép. Ardennes, arr. Mézières, dérivé de *Aldrîk*, Kasp. 300.

Huldriciaca (villa), dép. Marne, arr. Reins, auj. *Heutregiville*, anciennement *Houtregy* + *ville*.

Hilbodiaca (fine), auj. *Hilbsheim*, dép. Meurthe-et-Moselle, v. Langenbeck, Els. Lothr. Jahrbuch VI, 81 ; *Hilbodiaca* est dissimilé de

Hilboldiaca, dér. du nom propre *Hildbold*, nom p. e. d'un évêque de Cologne, Fö. I., 822.

Raginbertiaca (villa), au IXe siècle aussi *Raginbertocurte*, M.-et-M.

Flamiriaca (villa), IXe siècle, auj. *Framerville*, dép. Somme, dérivé du nom *Framhari*, Fö. I., 514, cp. le nom *Framnehare*, dans le Pol. Irm.

Les formes *-iacum*, *-iacă*, etc. que je viens de citer sont les formes des scribes ; elles appartiennent donc au latin médiéval. Dans la langue parlée *-aca* évoluait à *-aga*, *-iaca* à *-ieie*, *-ie*, *-eie* ; *-iacum* devient *-iegu*, de là selon les régions *-i*, *-ie*, *-ei* ; cp. p.e. *Waudrez*, Hainaut, a. 779 *Walderiego* ; Vincent 81 ; Fö. I. 506.

Avec la fonction que remplissait *-aca*, plus tard *-aga*, en galloroman rivalisait, dans la formation toponymique germanique, le suffixe *-inga* ; ainsi on lit dans des documents bavarois le toponyme *Pollinga*, Schatz, ZOF IV, 9 ; en 750 *Erichinga*, a. 762 *Mûnirihhinga*, E. Schwarz, ZOF I, 195, et de même, romanisés, après l'installation des Francs sur le territoire galloromain, a. 706 *Garaninga*, auj. *Querenaing*, dép. Nord ; a. 774 *Gasmaringa*, Kasp., ZOF IV, 85 ; a. 920 *Radinga*, en allemand *Relingen*, M.-et-M. Or, à côté de *-aga*, galloroman, et *-enga*, francoroman, surgit une variante *-anga*, en français *-ange*, dans des régions où le groupe *-en* + consonne n'évolue pas à (*ă*) + consonne, à savoir en wallon, picard, normand et ancien lorrain. Cette variante *-anga* survit dans les toponymes suivants :

Bisanga, a. 912, *Bisangia* a. 960, auj. *Bisingen*, dép. Moselle, arr. Diedenhofen. Dans la même région, sans formes anciennes, *Kédange*, all. *Kedingen* ; *Reinange*, all. *Reningen* ; *Guélange*, all. *Gölingen*.

a. 997 *Marange*, all. *Madringen*, dép. de la Moselle, avec la filiation suivante : *Matriacus*, Xe siècle *Madriaca*, *Madriaga*, **madranga*.

a. 1179 *Angodange*, all. *Hagendingen*, arr. Metz.

a. 1030 *Rainangis*, dép. Vosges, auj. *Relanges*, Dauzat-Rostaing 561. En concurrence avec la forme du pluriel.

a. 1099 *Havelanges*, XIe s. *Hafflangia*, 1028 *Havelange*, 12e s. *Hasflangia*, prov. Namur, canton Ciney.

a. 1155 *Tichanges*, auj. *Tihange*, prov. Namur.

a. 962 *Lustanges*, dép. Moselle.

La supposition qu'à côté du suffixe bien connu *-inga* et *-unga* ait existé, en germanique, une variante *-anga* est sans fondement, cp. Kluge,

Nominale Stammbildungslehre der altgermanischen Dialekte, § 22; W. H. Munske, Das Suffix -inga, -unga in den germ. Sprachen, etc. Pour des raisons géographiques il n'y a pas de doute que la désinence *-anga* doit son existence au croisement du galloroman *-aga* avec le suffixe germanique *-inga*, romanisé *-enga* de la toponymie franque.

A côté des noms de lieux dont le prototype se termine en *-aga* (et plus tard *-anga*), il y a un nombre assez considérable de toponymes se terminant en *-acas* ou *-iacas*, caractérisés jusqu'à la fin de la période de l'ancien français par un *-s-* final. - *acas* devait évoluer à *-agas*, *-aies*, *-eies*, de là *-ies*, *-eies*; *-iacas* passait à *-iegas*, *-ieies*, *-eies*, *-ies*. Dans un diplôme de l'an 709 se trouvent, l'une à côté de l'autre, les formes *Childriciacas*, *Childriciagas*, *Childriciaegas* (in pago Tellau), à savoir au pays de Talou au nord du pays de Caux (Seine-Inf.), dérivé du nom germanique *Hildrîk*, Fö. I., 834; Holder II, 1790. De la même époque (a. 779) date *Achiniagas*, dérivé du nom propre *Aquinius*, probablement auj. *Acquigny*, dép. Eure; Kasp. 192. De ces noms de lieux en *-iacas*, précédés d'un nom de personne germanique il s'en trouve 11 dans le département du Nord, 8 au dép. de l'Aisne, surtout dans la partie Nord du département, 18 dans la province de Hainaut, 13 dans la province de Namur et 6 dans la province de Liège. De cette distribution il ressort que les régions centrales d'où le suffixe *-iacas* a pu rayonner sont d'une part les provinces belges du Hainaut et de Namur, d'autre part le dép. du Nord.

Ci-joint la liste des toponymes en *-iacas*, en ordre alphabétique selon les noms de personnes respectifs.

Alberîk, Fö. I., 71; cp. *Albericus*, évêque de Cambrai 763-790, *Albericiacas*, auj. *Obrechies*, dép. Nord; Kurth, 491.

Askhari, Fö. I., 148; 1157 *Scheriis*, auj. *Esquéheries*, c. Nouvion, Aisne.

Audin, Fö. I., 189; a. 1436 *Odengies*, à côté de *Hodenges*, Brabant, c. Perwez, auj. *Odenge*, base *Audiniacum*, remplacé par *-iacas*.

Baldwin, Fö. I., 242, entre 690 et 695 évêque de Cologne; a. 1034 *Baldineis*, auj. *Bodegnée*, Liège; de même *Baugnies*, Hainaut.

Berhthari, Fö I., 288; a. 1176 *Bertheriis*, c. Clary, Nord; de même *Bertrix*, 1264 *Bertries*, Luxembourg, Vincent 80; peut-être aussi *Bertrée*, Liège.

Berhtmâr, Fö. I., 292; *Bermeries*, Nord, Kurth 493.

Beriko, Fö. I., 260, 11e s. *Berezeis*, auj. *Berzée*, Namur; de même *Biercé*, Hainaut; 12e s. *Berceias*; *Bierset*, Liège, a. 1251 *Berseis*; Vincent 80.

Erliko, Fö. I., 466 en haut-allemand *Erlicho*; *Elzée*, Namur, 1182 *Erlesiis*.

Fulkwald, Fö. I., 557; 1143 *Fulchozies*, Aisne, arr. Vervins, auj. Faucouzy.

Gairwald, Fö. I., 585, au VIIe s. évêque de Clermont; 1132 *Gerolgies*, auj. *Grougis*, Aisne, arr. Vervins; de même 1170 *Gerolgies*, arr. Saint-Quentin, Aisne.

Gisalberht, Fö. I., 650, cp. entre 769 et 782 *Gislebert*, évêque de Noyon; a. 1126 *Gisleberceis*, auj. *Gelbressée*.

Gîsing, Fö. I., 645; 1098 *Gisengiis*, auj. *Ghissignies*, c. Avesnes, Nord.

Gôdberht, Fö. I., 661; a. 1317 *Gobertcheies*, auj. *Gobsée*, c. Dalhem, Liège; Vincent 80.

Hariberht, Fö. I., 766, nom d'un roi des Francs au VIe s.; 1314 *Herbechees*, auj. *Hepsée*, Liège; Vincent 80.

Harimar, Fö. I., 775; XIIe s. *Hermeries*, auj. *Humerée*, Namur; Vincent 80.

Hrôdin, Fö. I., 88; XIe s. *Rohignies*, auj. *Rognée*, Namur.

Hrôthmar, Fö. I., 911; VIIe s. *Rrothmariacas*, auj. *Romerée*, Namur; de même *Romeries*, Nord; Kurth 511.

Hugisind, Fö. I., 952; 1150 *Hunceniis*, auj. *Huissignies*, Hainaut; Vincent 83.

Huniko, Fö. I., 938; 1132 *Honnechies*, auj. *Honnechy*, c. Douai, Nord.

Huniberht, Fö. I., 931; 1325 *Humbercees*, auj. *Homzées*, Namur.

Imberht, Fö. I., 952; 887 *Embrechies*, auj. *Imbrechies*, Hainaut; Vincent 80.

Immin, Fö. I., 951; 1180 *Emmineis*, auj. *Ymiée*, Hainaut; Vincent 83.

Inghram, Fö. I., 962; 1033 *Ingremeis*, auj. *Ingremez*, Namur; Vincent 80.

Landwin, Fö. I., 1011; IXe s. *Landileias*, dissimilé de *Landineias*, auj. *Landelies*, Hainaut; Vincent 81.

Nordberht, Fö. I., 1169; 1300 *Nobrechies*, auj. *Nopcée*, Namur; Vincent 81.

Nordhari, Fö. I., 1170; 915 *Nordrees*, auj. *Noidré*, Liège; Vincent 81.

Ordhari, Fö. I., 1180; 1104 *Otreis*, auj. *Ottré*, Lux.; Vincent 81.

Niwirîk, Fö. I., 1163; 1265 *Nevrezées*, auj. *Nefsée*, Namur.

Radwin, Fö. I., 1219; IXe s. *Radiniacas*, auj. *Ragnies*, Hainaut.

Raginhari, Fö. I., 1231; 1096 *Raigneriis*, auj. *Niergnies*, c. Cambrai, Nord.

Theudmôd, Fö. I., 1442; 1210 *Timogies* auj. *Thimougies*, Hainaut; Vincent 81.

Thraswin, Fö. I., 1464, IXe s. *Trasiniacas*, auj. *Trazegnies*; Vincent 83.

Waddo., Waddin, Fö. I., 1495; 1046 *Wattenias*, heute *Wattignies* c. Maubeuge, Nord; le même 1278 *Wadegnies*, auj. *Wagnée*, Namur.

Waldrîk, Fö. I., I, 1511; XIe s. *Waldrecheis*, auj. *Vodecée*, Namur.

Wanding, Fö. I., 1526; XIIIe s. *Wandenies*, auj. *Wangenies*, Hainaut; Vincent 83.

Wanibert, Fö. I., 1523; 1105 *Wanebrechies*, auj. *Wambrechies*, c. Lille, Nord; Petri 185.

Wanilo, Fö. I., 1522; 1251 *Wanilhees*, auj. *Wagnelée*, Hainaut; Vincent 81.

Walho, Fö. I., 1514; XIe s. *Waleias*, auj. *Walhay*, c. Andenne, Namur.

Wariand, Fö. I., 1533; 1131 *Warenceis*, 1315 *Warenzy*, auj. *Warizy*, Lux.; Vincent 81.

Warfrid, Fö. I., 1534; 1214 *Warfeseis*, auj. *Warfuzée*, Liège; Vincent 81.

Widin, Fö. I., 1565; 1223 *Wingnechies*, auj. *Wignehies*, c. Trélon, Nord.

Willihard, Fö. I., 1216 *Willeries*, Hainaut; Vincent 81.

Wino, Wini, Fö. I., 1610; 1268 *Wignies, Wuignies*, auj. *Ugny-le-Gay*, arr. Laon, Aisne; le même a. 1179 *Guigneis*, auj. *Gugney*, arr. Nancy, M.-et-M.

Wîtirîk, cp. haut allemand *Wizrich*, Fö. I., 1627; 1225 *Wittreses*, auj. *Witterzée*, Brabant; Vincent 81.

Il n'est pas douteux que les toponymes en *-iacas* sont en rapport avec la formation des toponymes en *-iaca*, mais il est difficile d'y voir un vrai pluriel. Théoriquement *-iaca* pourrait être le pluriel de *-iacum*, et *-iacas* formation secondaire, de même que des pluriels neutres comme *armas* pour *arma*, *membras* pour *membra* se rencontrent quelquefois dans les documents de la basse latinité, cp. E. Appel, De genere neutro intereunte in lingua latina, 1883. Mais les noms de lieux sont en général inconciliables avec l'idée d'une pluralité. Il est vrai que la forme du pluriel sert aussi à exprimer l'idée du collectif, et en effet, déjà en latin *granaria* n'est que la variante collective de *granarium*. Ce qui, le cas échéant, fait naître l'idée collective dans la sphère des toponymes, ce sont les

habitants d'un endroit et non pas l'endroit en soi même. D'Arbois de Jubainville a réuni l. c. un certain nombre de noms de lieux anciens en forme du pluriel, p. e. *Ammonias*, désignation d'un pays (pagus) au dép. de la Nièvre, attesté au VIIIe s.; en outre *Aurelias* en Auvergne, *Barbarias* près de Chalon-sur-Saône, *Fabias* dans la région de Marseille, et il n'y a pas de doute que des noms de lieux comme *Aurelias*, *Fabias*, *Ammonias* reposent sur des noms de personnes comme les dérivés en *-iacas*. Mais nous ne connaissons pas l'histoire et l'origine de ces toponymes, qui d'ailleurs sont très rares et dispersés sur de vastes régions. D'Arbois cherche la raison d'être de ces pluriels dans l'ancienne fonction adjective de *-akos*, *-iacus*, etc.; *-iacum* serait à l'origine complément adjectif de substantifs comme *praedium*, *villare*, dégagé du substantif directeur (Leitwort) d'une longue série de toponymes du même ordre; *-iacas* serait, d'après d'Arbois, désinence du complément du pluriel de substantifs comme *domus*, *casas*, *villas*, peut-être aussi *attegias*, etc. Mais cette explication ne tient pas compte du fait que le type *Nom propre germanique suivi de -iacas* s'affirme presque exclusivement dans les régions où l'afflux de populations germaniques se faisait particulièrement sentir.

Or, aux suffixes galloromans *-iaca*, *-iacas* correspondaient en ancien allemand, avec une fonction identique, les suffixes *-inga* et *-ingas*; *-inga*, forme du génitif dans des toponymes composés comme *Bidninga-husun* « ferme de Bidning », *-ingas*, forme du locatif du pluriel, se rapportant à l'origine aux habitants d'une installation, et désignant ensuite l'installation elle-même. Les deux formes du même suffixe apparaissent simultanément p. e. dans les documents de l'évêché de Freising (Bavière); on y rencontre, côte à côte, *in oppido Frigisingas* et *Pollinga*, (Schatz, ZOF IV, 9). Les deux variantes ont laissé des traces dans la toponymie galloromane, p. e. a. 920 *Radinga*, et dans le même département a. 777 *Vecturingas*, exploitation abandonnée près de Saarbourg. Les noms en *-inga*, *-ingas* se rapportent à des fondations qui datent tout au plus du VIe ou VIIe siècle. A cette époque le suffixe roman-*iaca* avait évolué en *-iega*, dont l'*i* semi-voyelle se fondait avec la plupart des consonnes précédentes. *Artiaca*, conservé comme tel dans la graphie des scribes, se prononçait *Artsega*. Les Francs romanisés ou en train de se romaniser, sachant que pour dénommer les nouveaux domaines occupés on pouvait recourir aussi bien à la forme du singulier *-inga*, qu'à la forme *-ingas*, prononcée *-engas*, de leur propre idiome, transféraient la liberté de l'expression germanique à la nouvelle langue commune; à l'exemple du soi-disant plu-

riel *-ingas*, plus usuel que le singulier *-inga*, ils parvinrent à créer le pluriel *-iacas* sur la base du singulier hérité *-iaca*.

ABRÉVIATIONS

a. = anno.
all. = allemand.
arr. = arrondissement.
auj. = aujourd'hui.
c. = canton.

D'Arbois = D'Arbois de Jubainville, Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, Paris, 1890.

Dauzat-Rostaing = Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, par A. Dauzat et Ch. Rostaing. Paris, Larousse, 1963.

dér. = dérivé.

Fö. I = Ernst Förstemann. Altdeutsches Namenbuch. Erster Band, Personennamen. Bonn, 1900.

Gröhler = H. Gröhler, Uber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen, I. Teil, Heidelberg, 1913.

Holder = Alfred Holder. Alt-celtischer Sprachschatz. Leipzig-Berlin, Teubner, 1925.

Kasp. = Willy Kaspers. Etymologische Untersuchungen über die mit -acum, -anum, -ascum und -uscum gebildeten nord-französischen Ortsnamen. Halle, Niemeyer, 1918.

Kurth = Godefroid Kurth. La frontière linguistique en Belgique et dans le Nord de la France. Bruxelles, 1895-1898.

Longnon, Pol. Irm. = Auguste Longnon. Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon. Paris, Champion, 1895.

Pol. Irm. s. Longnon.

s. = siècle.

Vincent = Auguste Vincent. Toponymie de la France. Bruxelles, Librairie générale, 1937.

ZOF = Zeitschrift für Ortsnamenforschung, hgb. von Schnetz.

Ernest GAMILLSCHEG.